

LA DÉPRESSION ET L'AMOUR

J'aime les femmes. J'aime aussi ne rien faire. Et j'aime le changement... de temps en temps. Et puis, aussi, je n'aime pas faire souffrir. Comment concilier tout cela ? C'était cet équilibre délicat que je recherchais avant de rencontrer Henriette qui allait remplacer Gabrielle qui avait remplacé Ginette.

Je commence à avoir une expérience certaine. Je vous la livre... Il faut avant tout repérer une femme déprimée, en manque d'amour. Ça ne manque pas de par le monde. Bien sûr ce serait stupide de tenter d'attirer tous les cœurs en peine. Il faut éloigner les indésirables, faire un tri. Et pour ça j'ai deux stratégies selon les cas.

Contre les étouffeuses, les collantes, celles qui ne vous lâcheront pas d'une semelle, qui envahiront votre espace jours et nuits par un amoncellement d'offres affectueuses qui ne sont que des demandes au bord du reproche, il suffit de rester apathique, l'œil morne ; dans ces cas, feignez l'indifférence la plus totale, l'immobilité la plus somnolente. Les assoiffées d'attention décrochent très vite, pour autant qu'alors elles perçoivent même votre existence !

Contre les joueuses, les taquines, les trop actives, celles qui aiment vous tirer la moustache (ou pire encore), celles qui trouvent absolument drôle de vous faire courir avec elle pendant des kilomètres pour entretenir leurs formes vieillissantes, il faut une stratégie active : le regard mauvais, le contact hargneux, le verbe prêt à grogner, à mordre s'il le faut. Il faut à tout prix susciter l'antipathie, décourager l'envie du contact, dissuader l'idée d'un jeu possible avec vous. La femme joueuse, qui pourrait sembler un choix de bonne compagnie, devient très vite une empêcheuse de sieste, une perturbante de digestion, une priveuse de sommeil. De plus, elle vous imposera des enfants nécessairement à un moment ou à un autre. Et les enfants des joueuses sont souvent joueurs eux-mêmes, multipliant les perturbations indésirables.

Oui, je vous entends d'ici. Vous vous dites et le sexe ? C'est important le sexe dans l'amour... Et bien non, beaucoup moins qu'on ne le dit, et encore moins qu'on ne le pense. En tout cas, dans mon cas, ça n'a jamais été très important... Une femme déprimée, ce n'est pas de sexe dont elle a besoin... De toute façon, je ne pourrais pas prétendre pouvoir même seulement participer à un concours de beauté, et je m'en tiens à une hygiène minimum ; de plus, de ce côté-là, je ne suis pas terriblement bien outillé... et je déteste les contacts physiques trop appuyés. Des pattes inconnues sur vous qui n'en font qu'à leur tête... Pouah !... Non, le sexe, c'est sans importance... Il suffit de se montrer amoureux, de manifester quelques attentions, de donner un peu de

tendresse, et cela suffit pour vous attacher pour l'éternité une femme déprimée et pour pouvoir la tyranniser sans problème. C'est un bon investissement : donnez-lui un peu, elle vous rendra au centuple...

Repérer la femme déprimée, tel est l'objectif... Déprimée, mais pas trop. Les "trop", de toutes façons, elles ne sortent pas de chez elle ou de clinique. Vous ne risquez de les rencontrer qu'en période de rémission, banalement normales ; éteintes, soumises aux rituels ordinaires, et sans intérêt alors. Elles ne souffrent plus assez pour être en quête de quelque chose. La femme déprimée juste-comme-il-faut se reconnaît assez facilement. Là d'où j'étais, j'ai vu arriver Henriette de loin et l'ai repérée sans difficulté. Elle arrivait, l'œil inquiet alourdi de mille déceptions passées et demi-insomnies, le pas prudent, un peu traînant (un certain ralentissement psychomoteur, à ne pas confondre avec un parkinson débutant ou les séquelles d'une hémiplégie... deux profils qu'il faut exclure impitoyablement du recrutement). La bouche est importante : légèrement maquillée, le pli un peu amer, entre baiser désiré et rétractation apeurée... J'ai vérifié son habillement d'un coup d'œil rapide. C'est essentiel : Il indique votre futur niveau de vie. Des vêtements trop neufs, trop soignés indiquent un niveau trop élevé avec probablement du personnel de maison, ce qui n'est pas bon pour la suite de mon projet et pour le principe d'indépendance. Trop négligés, trop chiches, ils annoncent une alimentation restreinte et peu variée, un logement vétuste et un chauffage approximatif. Il faut donc du correct, du sobre, du modeste, c'est-à-dire un logement bourgeois, discret, tranquille, mesuré, exactement le profil d'Henriette.

L'œil. Tout est dans le regard. "Tout se passe dans les yeux" : l'accroche initiale, le dialogue empathique, l'attachement conclusif. Bien sûr, j'ai fait suivre cet échange riche des promesses qu'elle aurait à tenir, de quelques comportements qui laissaient entendre à quel point j'allais pouvoir donner du sens à son existence. Une approche ferme mais retenue, une manifestation tendre mais légère, à peine appuyée, ont suffi pour sceller un pacte indéfectible et muet. Elle s'occupera d'elle en s'occupant de moi, me logera, me nourrira, me vouera une attention soigneuse en échange de quelques précieuses d'autant que rares, marques d'affection...

Une fois dans la place, il ne reste qu'à savourer le plaisir d'être entretenu, de découvrir tout un univers nouveau, et, last but not the least comme disent les buveurs de thé, il faudra prendre le temps de faire évoluer peu à peu, insensiblement, cet univers vers quelque chose de plus personnel. S'approprier l'espace doit se faire avec prudence et continuité. "On n'a rien donné, tant qu'on n'a pas tout donné". Voilà une formule ravageuse inscrite dans le cœur de toute femme déprimée. Il n'y a qu'à demander, ou se servir.

Ne me croyez pas cynique, même si, pour une fois, le terme pourrait convenir de votre point de vue. Moi aussi, je donne. Mais pas trop, je me freine. Il faut entretenir le désir dit-on, et le manque en est le carburant nécessaire. C'est une ascèse que de ne pas s'abandonner aux délices stuporeuses de l'amour fusionnel, l'antidépresseur suprême...

Et moi, de plus, je sais qu'un jour je me retrouverai seul, qu'il me faudra tout recommencer, prenant le risque de tout perdre pour avoir l'occasion de tout reconstruire et de tout redécouvrir. Adaptation permanente.

Je vois. Vous avez compris... Comment je fais pour m'en débarrasser sans être accusé de quoi que ce soit ? Je les brûle comme Landru ? Je les empoisonne comme Pétiot ? Je les mange comme Hannibal ?...

Non, rien de tout ça... Mais qui m'accuserait du fait qu'elle se soit pris les pieds dans ma laisse en haut de l'escalier ?

François BALTA - Mai 2002